



Quand on rapproche de la réalité présente, nous ne disons pas même la fortune de Venise au moyen âge, mais les espérances qu'avait éveillées en Italie l'ouverture du canal de Suez, on éprouve le sentiment d'une déchéance subie par toute la latinité. Car, s'il est un phénomène qui a échappé aux prévisions des artisans de ce canal, c'est bien la substitution partielle des races de l'Europe centrale à la race latine, dans le profit qu'il était raisonnable d'en espérer.

Vue de haut, la fonction économique de l'Adriatique est bien de relier l'Orient, par la Méditerranée, au centre de notre continent. Mais il y avait lieu de croire que le *punto d'apoggio* — comme disait Pietro Verri — entre la mer et ce vaste *Hinterland*, resterait fixé à Venise. Cette ville, qui n'a plus guère de commerce en propre et dont les industries d'art fournissent peu à l'exportation est, du moins, remarquablement placée pour le commerce de transit. Sa prédestina-